

quoi certains auteurs ont cherché par des voies diverses la solution aux conflits qui peuvent surgir entre les firmes plurinationales et les états. On a envisagé par exemple, la possibilité de la création d'une sorte de corporation "supranationale" obtenant ses lettres patentes d'un organisme international comme l'O.N.U., mais pour diverses raisons cette solution ne semble pas satisfaisante. Un auteur<sup>1</sup> s'est demandé alors si les liens ne pourraient pas être rendus plus lâches et si la firme plurinationale ne pourrait pas se diriger vers un système d'unités nationales dont les liens extérieurs seraient inexistants parce qu'elles se contenteraient de s'échanger des produits, des moyens de financement, des techniques, des méthodes et du personnel de gestion. Mais selon cet auteur, la perspective ne paraît pas réjouissante parce que ce serait aller à contre-courant de l'histoire. Il est plus facile d'accepter ce que l'on voit aujourd'hui comme l'évolution naturelle c'est-à-dire de grandes entreprises effectuant ces mouvements efficacement par le truchement de leurs propres opérations intégrées par delà les frontières nationales. Cet argument frise le déterminisme économique et vient bien près de prendre pour une fin ce qui ne devrait être qu'un moyen. Si on modifie les jugements de valeur implicites dans ce raisonnement, on n'a pas de mal à aboutir à des conclusions différentes comme l'analyse précédente le laisse facilement deviner.

Enfin, il convient de noter que la théorie économique est loin de permettre de répondre clairement à toutes les questions que soulève la firme plurinationale. Celle-ci fonctionne dans des marchés imparfaits. Evaluer l'efficacité de la firme plurinationale revient alors à évaluer l'efficacité des décisions de marchés oligopolistiques ou d'autres formes de concurrence imparfaite. Doit-on faire remarquer qu'il s'agit là d'un domaine où une bonne partie des propositions qui constituent le champ de l'économie de bien-

---

1. J. Fayerweather, 19th Century Ideology and 20th Century Reality, Columbia Journal of World Business, hiver 1966.